

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

MARE PVNICVM.

MARE IBIIV

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

PUBBLICAZIONE QUADRIMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXVIII - 1/2020
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-663-3

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2020 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di aprile 2020
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

VARIATIONS ET RÉPÉTITIONS DANS LE RÉCIT DE VOYAGE

Dirigé par *Véronique Magri et Odile Gannier*

- Répétition et voyage 7
Véronique Magri et Odile Gannier

APPROCHE LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE

- Variations de la répétition dans les récits de voyage 13
Guy Achard-Bayle

- Antonomase et reformulation dans le récit de voyage 27
Véronique Magri

- « Partir, sans partir ». Répétitions, polyptotes et dérivations
dans *Mercier et Camier* de Samuel Beckett et dans sa traduction en italien 43
Alberto Bramati

- Bourrit à la caverne de l'Arveyron.
Répétitions, variations, adaptations pour un motif 63
Alain Guyot

APPROCHE IMAGOLOGIQUE

- La description du sultan du Maroc. Répétition et reformulation 79
Abdelmajid Senhadji El Hamchaoui

- « C'est au soleil couchant qu'il faut voir les pyramides ».
Les images solaires récurrentes dans le *Voyage en Orient* de Gustave Flaubert 93
Małgorzata Sokółowicz

- Henry James : souvenirs vénitiens et variations 107
Isabelle Le Pape

- Les *Souvenirs de la Sicile* du comte de Forbin entre originalité et reprise 121
Stefana Squatrito

APPROCHE GÉNÉRIQUE

Contrainte répétitive et variations dans le journal de bord <i>Odile Gannier</i>	137
(Re) dire son voyage. Singularité(s) de la répétition dans le récit de voyage en ligne <i>Élisabeth Richard et Intareeya Leekancha</i>	151
<i>Oreille Rouge</i> d'Éric Chevillard. Répéter pour déconstruire <i>Stéphane André</i>	167

RASSEGNE

Rassegna di Linguistica generale e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	179
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	185
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	193
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	201
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	205
Indice degli Autori	211

BOURRIT À LA CAVERNE DE L'ARVEYRON¹ RÉPÉTITIONS, VARIATIONS, ADAPTATIONS POUR UN MOTIF

ALAIN GUYOT

UNIVERSITÉ DE LORRAINE (NANCY) EA 7305

Que signifient les répétitions et les variations sur un même motif chez un auteur de récits de voyage ? Cette question est examinée à la lumière des descriptions de la caverne de l'Arveyron, en vallée de Chamonix, données par le Genevois Bourrit (1739-1819), auteur d'une dizaine de publications consacrées aux Alpes et qui relèvent de sous-genres variés du récit viatique : descriptions, récits d'excursions ou d'expéditions, guides de voyage, etc.

What do repetitions and variations on a same pattern mean for an author of travelogues? This question is considered in light of the descriptions of the Arveyron cave, in the Chamonix valley, given by Bourrit (1739-1819), native of Geneva and author of about 10 publications on the Alps which are belonging to various travelogue subgenres: descriptions, excursion or expedition accounts, travel guides, etc.

Keywords: Travelogue, literary reception, Alps, description

La notion de *répétition*, associée en couple à celle de *variation*, est particulièrement fructueuse pour l'analyse de la littérature viatique, étant donné qu'elle se trouve à la source même du voyage et de son récit. Tout voyage s'inscrit dans la répétition de gestes quotidiens, ou presque, comme le suggérait déjà, et non sans ironie, le jeune Flaubert dans la relation de son excursion aux Pyrénées et en Corse : « déjeuner au café et au lait, monté en fiacre, station au coin de la borne, musée, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle² », gestes qui varient au fil de l'itinéraire et des lieux visités³.

Mais, dans l'histoire de la littérature viatique, tout voyageur s'inscrit très vite dans les pas de ses prédécesseurs et se prend à répéter ce qu'ils ont écrit, tout en faisant entendre, la plupart du temps, la petite musique de sa variation propre, qu'elle ait trait au point de

¹ L'orthographe des extraits cités n'ayant pas été modernisée, celle de la rivière appelée Arveyron est elle-même sujette à fluctuation (Arvéron, Arveron).

² G. Flaubert, *Pyrénées-Corse 22 août – 1^{er} novembre 1840*, dans *Œuvres de jeunesse*, Cl. Gothot-Mersch – G. Sagnes ed., Gallimard, Paris 2001 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 652.

³ Dans une lettre à Taine, datée de 1866, où il commente le récent *Voyage en Italie* de ce dernier, le même Flaubert exprime d'ailleurs ses préventions à l'égard du « genre voyage » et des inévitables « répétition[s] » qu'il implique : G. Flaubert, *Correspondance*, J. Bruneau ed., Gallimard, Paris 1991 (Bibliothèque de la Pléiade), t. 3, p. 561.

vue ou au style. C'est, par exemple, tout le drame – et tout l'intérêt – du voyage en Italie au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles : les relations en sont devenues tellement nombreuses qu'il n'est plus possible au nouveau venu de dire quoi que ce soit de neuf sur un sujet aussi rebattu. Avant même le président de Brosses, Misson tirera la leçon du risque de redite qui frappe tout récit d'un périple en Italie :

Si l'on ajoute à cette objection, que je parle de certaines choses qui sont déjà connues ; je réponds que s'il ne fallait jamais rien dire de ce qui a été mentionné par d'autres, on n'aurait qu'à jeter au feu presque tous les livres [...]. Mais chacun a ses manières d'envisager, et de représenter les mêmes sujets ; ce qui les rend en quelque façon différents d'eux-mêmes, et ce qui autorise chaque particulier, de les mettre de nouveau sur le tapis⁴.

Que dire alors de voyageurs qui, non contents d'éprouver la répétition des gestes du voyage et la redite de leurs prédécesseurs, prennent un malin plaisir à fouler toujours les mêmes brisées des chemins qu'ils ont parcourus mainte fois déjà et, surtout, à écrire et récrire sans relâche le récit de leurs itinéraires ? C'est pourtant au cas de l'un de ces maniaques de la répétition en matière viatique que l'on voudrait maintenant s'arrêter.

Qui est donc le bien oublié aujourd'hui Marc Théodore Bourrit (1739-1819), natif de Genève, d'abord peintre sur émail, avant de devenir chantre à la cathédrale, mais surtout infatigable arpenteur des montagnes de Savoie et de Suisse, dont il tirera une bonne quinzaine de publications entre 1773 et 1808, au point que, dit-on, Frédéric II de Prusse aurait fini par le surnommer « l'historiographe des Alpes⁵ » ? Peu importe au présent propos son caractère ombrageux et envieux, ses mensonges, voire même le peu d'estime dans lequel le tenaient ses contemporains, au plan humain, scientifique et littéraire⁶ : ce qui est intéressant, en revanche, c'est qu'il ait pu produire autant d'ouvrages en aussi peu de temps et pratiquement sur le même sujet, en l'occurrence la vallée de Chamonix, le trajet pour s'y rendre depuis Genève et les excursions qu'elle offre vers les montagnes et les glaciers alentour. Si l'on exclut les rééditions et traductions de ses ouvrages, ainsi qu'une *Description des montagnes de Suisse et la relation des expéditions au mont Blanc* réalisées par d'autres que lui, il ne reste pas moins de cinq ouvrages qui se présentent – sous une forme ou une autre, on y reviendra – comme des relations d'excursions dans les environs du mont Blanc : la *Description des glaciers, glacières et amas de glaces du duché de Savoie* de 1773 (Bonnant, Genève) ; la *Description des aspects du mont Blanc [...]* de 1776 (Société typographique, Lausanne) ; la *Nouvelle Description des glacières et glaciers de Savoye [...]* dédiée à M. le Comte de Buffon [...] de 1785 (Barde, Genève) ; l'*Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouni [...]*

⁴ M. Misson, *Nouveau Voyage d'Italie fait en 1688, avec un mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le mesme voyage*, Van Bulderen, La Haye 1691, p. 2-3.

⁵ D.W. Freshfield – H.F. Montagnier, *Horace-Bénédict de Saussure* [Genève, Atar, 1924 ; trad. fr.], Slatkine reprints, Genève 1989, p. 167.

⁶ Voir *ibid.*, pp. 370-371 ; D. Ripoll, *L'iconographie des Voyages dans les Alpes*, in *H.-B. de Saussure (1740-1799) : un regard sur la terre*, R. Sigrist ed., Georg, Chêne-Bourg 2001, pp. 332-333.

de 1791 (Didier, Genève) ; et la *Description des cols ou passages des Alpes* de 1803 (Manget, Genève, 2 vol.).

Cinq ouvrages qui semblent avoir connu davantage qu'un succès d'estime puisque trois d'entre eux ont été réédités, et même traduits⁷. Certes le sujet était neuf en cette fin de XVIII^e siècle : la montagne Maudite, tout juste rebaptisée mont Blanc, et la vallée de Chamonix venaient d'être « inventées⁸ », au début des années 1740, par un groupe de jeunes aristocrates anglais en mal d'aventure et de sensations fortes, mais personne n'avait encore pris le risque de publier un ouvrage, encore moins un récit de voyage à leur propos. Encore l'imprudent Bourrit, qui commençait à se faire connaître au début des années 1770 et avait accumulé une foule de notes à propos de ses objets favoris, en vue d'une publication imminente, s'était-il fait griller la politesse par son indélicat compatriote, le pasteur Bordier, auquel Bourrit avait prêté ses notes... et qui en tira un *Voyage pittoresque aux glaciers de Savoie*, estimable succès de librairie à Genève qui plongea « l'historiographe des Alpes » dans une fureur noire⁹.

On peut donc mettre cette série d'ouvrages sur le compte de l'engouement rencontré par la thématique alpine auprès du public éclairé de la fin de l'Ancien Régime, amateur, dès avant le romantisme, de sensations nouvelles et des grands spectacles offerts par la nature. Mais pourquoi, dans ce cas, Bourrit ne s'est-il pas contenté de rééditer son ouvrage de 1773 ? Pourquoi a-t-il pris le risque de publier quatre ouvrages nouveaux en l'espace de trente ans ?

On pourrait bien sûr arguer d'une meilleure connaissance des lieux par le voyageur. De fait, Bourrit n'a cessé d'explorer le massif, encore mal connu à son époque, jusqu'à ce que ses jambes ne l'autorisent plus à le faire, mais ce sont les mêmes sites, les plus marquants de la vallée, qui reviennent majoritairement dans ses descriptions. Ces lieux auraient-ils évolué au cours des trente années qui séparent son premier ouvrage du dernier ? Si cela est vrai, comme on va le voir, pour certaines formations glaciaires, la vallée ne connaît pas alors, bien au contraire, de « réchauffement climatique » susceptible d'engendrer les bouleversements aussi rapides que spectaculaires du paysage alpin auxquels nous assistons aujourd'hui.

Ce goût de la redite tiendrait-il alors au fait que le voyageur a lui-même évolué, dans sa vision des lieux et dans ses goûts, et qu'il tient à en faire part à son public ? ou bien encore à la différence des objectifs et des publics qu'il vise à travers la variété de ses ouvrages ? On tient peut-être là une piste plus sérieuse, qu'il conviendra d'explorer à travers quelques exemples, mais pour éviter les erreurs d'interprétation, il n'est peut-être pas inutile de resituer les ouvrages de Bourrit dans le contexte de leur époque et, plus précisément, dans l'histoire du récit de voyage au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le lecteur familier des récits de voyage d'écrivains chronologiquement un peu postérieurs sera ainsi surpris de trouver le genre viatique aux mains d'auteurs qui ne sont pas nécessairement – ou du moins pas encore – des hommes de lettres. Bourrit en est un exemple flagrant

⁷ La préface de la *Description des cols ou passages des Alpes* de Bourrit fait d'ailleurs allusion aux tirages épuisés des publications précédentes (t. 1, p. 1).

⁸ Voir Ph. Joutard, *L'Invention du mont Blanc*, Gallimard-Julliard, Paris 1986.

⁹ Voir *infra*, note 20.

puisqu'il est en réalité, comme on le sait, moins écrivain qu'artiste¹⁰. À la fin du siècle des Lumières, le voyage et le récit qu'il implique restent ainsi, comme c'est le cas depuis Hérodote, un moyen d'information privilégié sur le monde, même s'il oscille, autour des années 1750 entre, d'une part, un engouement toujours plus prononcé pour l'inventaire, l'observation et l'expérience, qui procède d'une volonté de quadriller avec méthode un monde toujours plus complexe, et, d'autre part, un souci certain de séduire le public. D'un côté, on privilégie des récits en mesure de faire la preuve de leur sérieux et de leur fiabilité, scrupuleusement mesurés à l'aune du jugement critique, et au prix du charme de la lecture : Bernardin de Saint-Pierre se plaint ainsi de l'aridité de beaucoup de récits de voyage de son temps¹¹. De l'autre, on conçoit aussi la relation viatique comme une source de plaisir pour toute une partie de ses destinataires, moins préoccupés par la qualité des renseignements transmis que par le besoin d'évasion, le goût de l'aventure ou des spectacles nouveaux qui leur sont offerts. Dans son *Abrégé* (1780-1786) de l'*Histoire générale des voyages* de l'abbé Prévost (1746-1759), La Harpe, qui s'adresse à un public non spécialisé, manifeste ainsi un double souci : celui de « faire penser » son lecteur en lui transmettant les « connaissances » apportées par les voyageurs et en en dégageant la « philosophie » qui « doit être l'âme d'un ouvrage de cette espèce », mais aussi celui de « reposer l'attention » de ce même lecteur « en flattant son imagination » par « la partie romanesque des voyages, quelquefois supérieure à tous les romans pour l'intérêt et le merveilleux¹² ».

Les ouvrages consacrés, dans le dernier quart du XVIII^e siècle, à la vallée de Chamonix, ceux de Bourrit en particulier, sont emblématiques de cette situation. Ils appartiennent à toute une littérature célébrant tour à tour l'intérêt scientifique, esthétique, touristique, économique ou « sentimental » de ces Alpes desquelles on s'était jusqu'alors singulièrement détourné. Cette abondante production souligne la multiplicité des pratiques dont la montagne en général, et le mont Blanc en particulier, deviennent l'enjeu au cours de cette période : parcours (de la promenade à l'exploration), enquêtes (de l'inventaire à la recherche de soi), représentations (de la note brève à l'ouvrage copieux, de l'esquisse au tableau). Ces pratiques sont le fait d'acteurs variés : philosophes, poètes, artistes, journalistes, géographes, naturalistes et « touristes » avant la lettre. Les savants discernent en effet dans ce qu'ils appelaient alors les « hautes Alpes » la possibilité de mener des enquêtes naturalistes précises au sujet de la faune, de la flore, mais surtout de la géologie du massif, qui leur offrira peut-être l'occasion de percer enfin le mystère des origines du globe terrestre : jusqu'à son ascension célébriissime, Saussure reste persuadé que le mont Blanc, qu'il pense situé au cœur du système alpin, lui donnera la clé de la compréhension de celui-ci. Ceux qui aiment les grands spectacles de la nature, mis à la mode par Haller, Rousseau ou l'abbé

¹⁰ C'est précisément pour ses talents de dessinateur qu'il fut recruté par Saussure lorsque celui-ci entreprit la publication de ses *Voyages dans les Alpes* (voir D. Ripoll, *L'iconographie des Voyages dans les Alpes*, pp. 331 sqq.).

¹¹ Voir J.H.B. de Saint-Pierre, *Voyage à l'île de France* [1773], Y. Bénot ed., La Découverte, Paris 1983, p. 254.

¹² J.F. de La Harpe, *Abrégé de l'histoire générale des voyages*, Ménard et Desenne, Paris 1825, t. 1, pp. LIII et LV. Voir à ce sujet W.A. Guentner, *Comment le récit de voyage devient littéraire au XVIII^e siècle*, « Studies on Voltaire », 296, 1992, pp. 65-67 ; Y. Marcil, *La fureur des voyages. Les récits de voyage dans la presse périodique (1750-1789)*, Champion, Paris 2006.

Pluche, trouvent ici le moyen de satisfaire leur soif d'émotions fortes : ils contribuent à créer en direction de Chamonix un mouvement de voyageurs curieux, qu'il est nécessaire d'attirer, dont il faut conduire les pas et auxquels il convient de fournir des souvenirs de leur excursion. Encore ne parlera-t-on pas ici des amateurs d'exploits physiques, qui y découvrent pour leur part un terrain vierge : son exploitation sera essentiellement le fait des ascensionnistes anglo-saxons de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Cette diversité des intérêts induit nécessairement une grande variété dans les ouvrages traitant des Alpes : si, jusqu'au seuil des années 1780, les publications mêlent volontiers les genres¹³, on assiste à un phénomène de spécialisation éditoriale très progressive, qui donne naissance à des guides¹⁴ ou des recueil de lettres¹⁵, des voyages « amusants¹⁶ », « pittoresques¹⁷ » ou à caractère scientifique¹⁸. Autant de discours qui s'entrecroisent, se reprennent et s'interpénètrent, et l'hétérogénéité même de leur énonciation en rend l'approche complexe et périlleuse : la distinction entre l'essai, le traité scientifique, le guide touristique ou le simple journal de voyage reste souvent bien floue. L'analyse des enjeux énonciatifs exige donc la plus élémentaire prudence.

Qu'en est-il pour « notre Bourrit », comme on l'appelait familièrement à Genève¹⁹ ? On a dit que la publication de sa *Description des glaciers* de 1773 avait été tout juste précédée par celle du *Voyage pittoresque* du pasteur Bordier : l'ouvrage de Bourrit peut donc apparaître comme une réponse à celui-ci. De fait, dans son « discours préliminaire », Bourrit accuse de

¹³ Voir en particulier, en dehors des deux premiers ouvrages de Bourrit cités ci-dessus, le *Voyage pittoresque aux glaciers de Savoie fait en 1772* d'A.C. Bordier (Caille, Genève 1773), ainsi que les récits de voyages à caractère savant (J.A. Deluc – P.G. Dentand, *Relation de différents voyages dans les Alpes du Faucigny*, Dufour et Roux, Maastricht 1776 ; H.B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes* : t. 1, Fauche, Neuchâtel 1779 ; t. 2 : Barde et Manget, Genève 1786). On tiendra pour négligeables les quelques pages consacrées aux montagnes de Savoie et en particulier à la « Montagne Maudite » dans « Le Voyageur français ou la connaissance de l'ancien et du nouveau monde (XXV, 1779, pp. 68-70).

¹⁴ En dehors des ouvrages déjà cités de Bourrit publiés en 1785 et 1791, voir J. de La Roque, *Voyage d'un amateur des arts, en Flandre, dans les Pays-Bas, en Hollande, en France, en Savoie, en Italie, en Suisse, fait dans les années 1775-76-77-78*, s.e., Amsterdam 1783, t. 1 ; le *Guide du voyageur en Suisse, traduit de l'anglais*, Dufart, Genève 1788 ; J.L.A. Reynier, *Le Guide des voyageurs en Suisse* [...], Buisson, Paris 1791² ; H.O. Reichard, *Guide des voyageurs en Europe* [...], Bureau d'industrie, Weimar 1793.

¹⁵ Voir W. Coxe, *Lettres à M.W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse* [1779], traduites de l'anglais, et augmentées des observations faites dans le même pays, par le traducteur [L.F.E. Ramond de Carbonnières], Belin, Paris 1781, 2 vol. ; J. Moore, *Lettres d'un voyageur anglais* [1779], trad. fr., Bardin, Genève 1781, 2 t. en 1 vol.

¹⁶ Voir L.P. Bérenger, « Fragment d'un voyage aux glaciers de Chamouni en Savoie », in *Recueil amusant des voyages en vers et en prose faits par différents auteurs* [...], Nyon, Paris 1787, t. 8, pp. 96-147 ; J.F. Michaud, *Voyage littéraire au Mont-Blanc et dans quelques lieux pittoresques de la Savoie, en 1787*, s.l.n.d..

¹⁷ Voir J.F.A. Beaumont, *Voyage pittoresque aux Alpes pennines*, Bardin, Genève 1787 ; J. Cambry, *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie*, Jansen, Paris 1801 [an IX], t. 1.

¹⁸ J.P.B. Van Berchem, *Itinéraire de la vallée de Chamouni, d'une partie du Bas-Vallais et des montagnes avoisinantes*, Mourer, Lausanne 1790.

¹⁹ Voir D.W. Freshfield – H.F. Montagnier, *Horace-Bénédict de Saussure*, p. 328.

manière à peine voilée Bordier de l'avoir pillé²⁰. Il reproche en outre au prétendu plagiaire la hâte et la négligence avec laquelle il a rendu compte des célèbres « glaciers ». Mais si Bourrit balaie d'un revers de main l'ouvrage de Bordier, c'est d'abord pour faire place nette au sien, qui, en dépit de son titre, à première vue plus savant, a pour objectif d'offrir au public, sous la forme de la « relation » d'un itinéraire à travers la vallée de Chamonix, « fruit de trois voyages²¹ », des « tableaux » de « ces monts chargés de glaces éternelles²² » qui fascinent les hommes des Lumières finissantes, en les accompagnant de quelques gravures réalisées par l'auteur lui-même²³. La *Description des aspects du mont Blanc* de 1776 constitue pour sa part un recueil de lettres dépourvues de table des matières et d'illustrations, mais dont l'incontestable dimension autobiographique s'agrément de quelques considérations qui se veulent scientifiques²⁴ : la destination de l'ouvrage en devient moins lisible, et contrairement aux autres, il ne fera d'ailleurs l'objet d'aucune traduction ni réédition. Quant à la *Nouvelle Description* de 1785, elle se présente comme un itinéraire, à l'instar du premier ouvrage de Bourrit, mais sous une forme beaucoup plus copieuse, sans préface ni discours liminaire, et avec un *je* narrateur bien plus discret qu'auparavant : l'ouvrage est manifestement destiné à un public de visiteurs. Avec l'*Itinéraire* de 1791, le doute n'est plus permis : le titre, le format de poche²⁵, l'absence d'illustrations, le morceau consacré à Genève²⁶, la présence d'allocutaires (de nobles dames genevoises²⁷) censées se trouver sur le terrain et lire les consignes de l'auteur²⁸, sont là pour attester qu'il s'agit bien d'un guide de voyage, et non plus d'un recueil hétérogène. L'ultime ouvrage dans lequel Bourrit évoque la vallée de Chamonix, la *Description des cols* de 1803, paraît renouer avec la relative confusion qui présidait à la relation de 1776 : sans reprendre les précédentes publications, désormais épuisées, il entend proposer un volume nouveau, plus ramassé et surtout qui instruit « plus qu'un simple itinéraire » en tenant compte « des connaissances aussi neuves qu'importantes » réalisées depuis les dix dernières années. Du coup, cette nouvelle « description », « fruit de plusieurs années

²⁰ Voir à ce propos M.Th. Bourrit, *Description des glaciers*, p. x ; ainsi que la préface d'Y. Ballu à la réimpression de l'ouvrage en question (Slatkine, Genève 1977, p. XLV).

²¹ M.Th. Bourrit, *Description des glaciers*, p. IX.

²² *Ibid.*, p. 1.

²³ Voir *ibid.*, p. VI.

²⁴ Voir par exemple les tentatives d'explication de la formation glaciaire à l'aspect de caverne qui donne naissance à l'Arveyron (M.Th. Bourrit, *Description des aspects du mont Blanc*, pp. 9 *sqq.*).

²⁵ In-12.

²⁶ Voir l'appendice de l'éditeur à la partie consacrée à Genève : « J'ai cru faire plaisir au lecteur, et remplir d'autant mieux les vues de l'auteur, qui a écrit cet ouvrage plutôt pour les étrangers que pour les Genevois, en le faisant suivre d'une note un peu ample de tout ce qu'il y a d'utile, de curieux et d'instructif à Genève, soit pour l'étranger qui se propose d'y faire quelque séjour, ou qui veut y envoyer ses enfants, soit pour celui qui ne se propose d'y demeurer que le temps suffisant pour satisfaire sa curiosité et pour juger des hommes qu'il rencontre dans ses voyages » (M.Th. Bourrit, *Itinéraire de Genève*, p. 159).

²⁷ « Mesdames, vous ne vous laissez pas de vos promenades sentimentales dans nos campagnes voisines, les points de vue vous enchantent, et ceux des hautes Alpes vous donnent le désir de les contempler de près. Vous souhaitez les parcourir avec un Itinéraire qui trace vos journées... Je m'en impose la tâche » (*ibid.*, pp. 209-210).

²⁸ Dans ces conditions, la forme épistolaire adoptée par Bourrit est ici une pure convention, qui souligne que le genre du guide touristique se cherche encore.

de courses », se donne pour objectif de « répondre[e] au désir des savans comme à celui des simples amateurs des beautés de la nature », en s'efforçant de concilier « le genre descriptif et souvent sentimental » avec « les idées les plus sublimes » et « les recherches » du savant genevois Saussure²⁹. De fait, la forme de l'itinéraire, habituelle jusqu'alors, cède parfois la place à des considérations sur la croissance des glaciers alpins, les plantes ou les insectes qu'on rencontre en montagne, mais elles ne sont manifestement pas du fait de Bourrit.

Les variations de statut de ces différents ouvrages, liées à une meilleure connaissance du terrain par leur auteur et à sa quête de publics différents se ressentent-elles dans la répétition des mêmes motifs ? Un bref sondage dans chacun d'eux permettra d'évaluer le sens de ces répétitions / variations. On a choisi pour ce faire un motif récurrent, non seulement chez Bourrit mais dans la plupart des relations de voyage en vallée de Chamonix : la caverne glaciaire de l'Arveyron. Située au débouché du glacier des Bois, prolongement de la mer de Glace qui dégringolait l'ultime épaulement bordant le massif du mont Blanc avant de s'épandre dans la vallée de Chamonix, cette curiosité naturelle, saisonnière et à géométrie variable, était d'accès relativement facile et d'un caractère enchanteur aux dires de ceux qui l'ont décrite ou dépeinte : du coup, elle est très vite devenue l'un des hauts lieux incontournables du tourisme chamoniard, et elle a fait couler en abondance l'encre des voyageurs, hommes de lettres et dessinateurs depuis sa première mention par le Genevois Martel en 1742 jusqu'à sa disparition, progressive puis définitive dans les années 1870, en raison du recul général des glaciers alpins³⁰.

À phénomène variable, impressions variables, et l'on va voir que si Bourrit reprend ce motif dans ces cinq ouvrages, il n'en dit jamais tout à fait la même chose : tout se passe comme s'il ne voyait en réalité *jamais* la même caverne³¹. La première description de la caverne, en 1773, témoigne de la stupeur du promeneur face à cette réalité inédite :

Que l'on juge de notre étonnement, quand nous vîmes devant nous un amas énorme de glace vingt fois plus grand que la façade de notre cathédrale de St-Pierre, et tellement configuré que l'on n'a qu'à changer de situation pour le faire ressembler à tout ce que l'on veut. C'est un palais magnifique, revêtu du plus beau cristal ; c'est un temple majestueux orné d'un portique et de colonnes de diverses formes et cou-

²⁹ M.Th. Bourrit, *Description des cols ou passages des Alpes*, t. 1, pp. I-II.

³⁰ Voir à ce propos A. Guyot, *La source de l'Arveyron ou comment une caverne de paroles et pourquoi*, « Compar(a)ison », I/II-2001, 2003, pp. 55-74.

³¹ Il faudrait par ailleurs consacrer une étude particulière aux différentes représentations picturales de la caverne dans les ouvrages en question, tous illustrés à l'exception notable de la *Description des aspects du mont Blanc*. Encore doit-on noter qu'elle ne fait l'objet que deux illustrations dans les autres, l'une en offrant une vue générale (« Vue de l'amas de glaces et de la Source de l'Arveyron », *Nouvelle Description*, h.t. p. 112), l'autre donnant un panorama pris de l'intérieur de la caverne (« Vue de l'Aiguille du Goûté prise de l'intérieur de la voute de glace de l'Arveyron », *Description des cols ou passages des Alpes*, t. 1, h.t. p. 137). Bourrit a réalisé d'autres dessins de la caverne (entre autres la *Vue de la source de l'Arveyron et de son amas de glace à Chamouni*, v. 1780, gravure aquarellée avec lavis d'époque, 25,7 x 32,2 cm, Annecy, Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie), mais ils n'appartiennent pas à des ouvrages. On trouvera quelques éléments d'étude sur les méthodes illustratives de Bourrit dans A. Guyot, *Quand science et littérature se croisent dans les Alpes au tournant des Lumières : Saussure et Bourrit*, « Littératures classiques », 85, 2014, pp. 233-246.

leurs. C'est une forteresse et des tours flanquées à droite et à gauche ; au bas c'est une magnifique grotte couverte d'un dôme d'une hardie construction, séjour des enchantements, d'où sort l'Arveyron et l'or que l'on trouve dans l'Arve [...] ; c'est enfin une décoration pittoresque et théâtrale qui semble défier les hommes de tous les siècles d'avoir imaginé, ni fait rien d'aussi riche, ni d'aussi grand³².

Ce qui frappe surtout le lecteur, c'est la quintuple métaphore de caractère architectural (le *palais*, le *temple*, la *forteresse*, la *grotte*³³, et le *décor de théâtre*), qui souligne simplement le caractère kaléidoscopique de la vision : « changer de situation » permet de « faire ressembler » la caverne « à tout ce que l'on veut ». Le passage obéit en outre à une stratégie d'écriture complexe, destinée à intéresser le public francophone à des sites d'une beauté inédite en dépit de leur relative proximité géographique³⁴ – stratégie finement analysée naguère par Sarga Moussa³⁵. D'un côté, les différentes métaphores retenues par Bourrit sont censées réduire, aux yeux de son public citadin, l'altérité radicale représentée par cette caverne d'une nature inconnue jusqu'alors, en la lui montrant sous le jour de réalités qui lui sont familières : le monument, la ville. Mais, dans le même mouvement, la multiplicité des facettes sous lesquelles la caverne se présente au spectateur la renvoie du côté d'une architecture aussi inattendue dans un tel milieu qu'elle est humainement inconcevable. L'écriture analogique de Bourrit, soulignée par ce caractère hyperbolique dont on lui a souvent fait reproche³⁶, contribuerait alors à éloigner brutalement le lecteur de cette architecture *a priori* familière en soulignant le caractère profondément exotique de cette merveille de la nature, tout en la constituant comme un défi à l'homme.

La *Description* de 1776 présente une caverne beaucoup moins séduisante :

Nous avons visité la magnifique voûte de glace et la source de l'Arvéron. Jamais je ne la vis si belle : son ensemble est bien différent de celui qu'elle offroit pendant les autres années ; rien n'est plus singulier que ces changements. En 1766, la voûte étoit tournée au nord-est, en 1769, elle regardoit le nord, en 1770, elle étoit au nord-ouest, cette année, elle est à l'ouest ; et ce que j'ai observé constamment, c'est que la rivière suit les mêmes directions que la voûte.

Cette voûte avec toutes les configurations qui l'embellissent, est le plus souvent l'ouvrage d'un tems très court. Quinze jours avant notre arrivée, rien ne paroissoit

³² M.Th. Bourrit, *Description des glaciers*, pp. 73-74.

³³ Rappelons qu'à l'époque le mot désignait encore « une construction décorative artificielle à la manière italienne » (A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française [...]*, Le Robert, Paris 1998, p. 1654), autrement dit une fausse caverne !

³⁴ Comme Bourrit l'affirme lui-même dans une préface à vocation publicitaire, la haute montagne est un univers à la fois proche et pratiquement ignoré : « On aime les voyages, et celui-ci a peut-être quelque titre pour qu'on aime à le lire. Il est vrai qu'on n'y décrit pas des contrées lointaines, qu'on n'y parle que d'objets qui sont presque sous nos yeux ; mais ils ne nous ne sont guère mieux connus, et venir de loin n'est pas toujours un mérite, au moins il n'est pas le seul » (*Description des aspects du mont Blanc*, p. vii).

³⁵ Voir S. Moussa, *L'exotisme alpestre de Marc-Théodore Bourrit*, in *L'Œil aux aguets ou l'artiste en voyage*, F. Moureau ed., Klincksieck, Paris 1995, pp. 158-159.

³⁶ Voir Y. Ballu, *Préface*, pp. xxx sqq.; S. Moussa, *L'exotisme alpestre de Marc-Théodore Bourrit*, pp. 149-150.

encore ; c'étoit un amas brut de glace qui représentoit assez bien un mur. Dans sa partie supérieure, on voyoit une petite ouverture comme une lucarne, qui sembloit indiquer que l'ouvrage s'avançoit intérieurement ; quelques jours après, tout ce mur s'est écroulé, et a laissé voir à découvert la caverne avec mille beaux détails ; le bruit de l'éboulement s'est fait entendre dans l'étendue d'une lieue, l'Arvéron a été comblé, ce qui a occasionné pendant douze heures un grand débordement de la rivière, qui charrie encore actuellement beaucoup de glaces.

Ce sont vraisemblablement les grandes chaleurs de l'été, la crue des eaux, la pesanteur de l'amas de glace, toutes ces causes qui agissent ensemble, qui occasionnent ce développement des glaces, puisque ce développement, ces excavations, ces jeux singuliers que l'on admire, ne se forment qu'au commencement du mois d'août, quelquefois plus tard ou plus tôt, mais toujours proportionnellement à la grandeur des chaleurs qu'on sent alors, à la longueur des hivers ou à la quantité de la neige qui est tombée³⁷.

On n'y trouve que le simple constat des variations annuelles et saisonnières de la caverne, adjoint à un récit de sa formation et à des hypothèses sur les origines de celle-ci, qui annoncent le tableau qu'en dressera Saussure quelques années plus tard. Dans l'avertissement placé en tête de l'ouvrage, Bourrit fait allusion à la prochaine publication de l'ouvrage du grand savant genevois³⁸ : avait-il l'intention de lui dérober son public, au moins de faire incursion sur son terrain à travers des considérations à caractère plus scientifique – du moins en apparence ?

On retrouve en revanche un certain nombre d'éléments du premier extrait dans la *Description* de 1785 :

On voit d'abord une grande montagne de glace vive, couronnée de pics transparents, inclinée, soutenue d'un large mur de granit, le long duquel pendent des filets d'une eau qu'on prendroit pour des lames d'argent : au bas on voit une magnifique voûte d'un bleu foncé, du fond de laquelle sort l'Arveyron en écumant. Des crevasses verticales passent cette voûte et présentent des avant-murs, des pics, des colonnes plus ou moins élevées, et mille configurations qui, selon la position qu'on prend, font l'effet du frontispice d'un temple, d'une façade ornée de reliefs gothiques, et qui dans d'autres rappellent à l'imagination ces peintures charmantes de grottes de fées, ces palais de dieux et de déesses dont l'or, l'argent, les pierres précieuses sont la matière. [...] Tout prête à l'imagination, tout fait illusion ; on veut voir de plus près ces beautés ; on veut s'en approcher, et l'on s'y hasarde environné de périls ; on se voit sous des murs de glace, élevés de deux cents pieds, crevassés du haut en bas. On voit des masses ébranlées, suspendues, que la moindre secousse peut abattre, et l'on se croit déjà sous leurs ruines. Des débris de toutes grandeurs sont auprès ; ils annoncent ce que doivent être bientôt toutes les parties de ce bel ouvrage ; souvent j'ai failli de m'y trouver enseveli. J'y ai vu des curieux téméraires, s'en retirer avec l'expression et le regard de la terreur ; d'autres qui, se croyant en sûreté sur de grands blocs de gra-

³⁷ M.Th. Bourrit, *Description des aspects du mont Blanc*, pp. 9-10.

³⁸ *Ibid.*, p. VII.

nit, se sentaient en mouvement et entraînés par l'eau. Il est des étés où la grotte est plus ou moins exhaussée, plus ou moins fermée : je l'ai vue, formant un demi-cercle, reposant sur une base, large de quatre-vingt-dix pieds, et surmonté d'un dôme de deux cents pieds de hauteur. Je l'ai vue encore reposant son cintre sur deux massifs de glace, et formant trois ouvertures comme les portes d'un temple auguste avec des colonnes sur le devant. Chaque année l'amas recule ou avance, & avec lui des blocs de granit de vingt à quarante pieds en tout sens. Chaque saison varie la scene ; l'hiver & le printemps l'on ne voit qu'un mur immense de glace ; l'été il s'éroule ; & l'Arve-ron, l'Arve sont suspendues [*sic*] dans leurs cours par l'accumulation des débris. Le moment est terrible, l'explosion est effrayante ; le renversement des montagnes n'en produirait pas de plus grande. Le fleuve se forme enfin un passage, il entraîne, il précipite l'enceinte qui le retenoit ; il la rejette sur les bords en blocs énormes que le soleil dissout, & l'Arve enflée de leurs débris, menace encore d'inonder le tapis verd qui lui a succédé. C'est alors que l'amas est magnifique, que les coupures de glaces ont l'éclat du diamant, que l'azur, le verd de mer & les teintes d'or pur & de pourpre s'y font remarquer, que les rayons du soleil y pénètrent, qu'on y voit des enfoncemens, des excavations admirables & des jets d'une vive lumiere qui contrastent avec les monts couverts de noirs sapins & avec les méèses d'un beau verd.

[...] J'ai vu un Anglois s'avancer sous la voûte de glace, y entrer malgré la résistance de son mullet, & faillir de s'y tuer ou de noyer l'animal sous lui. Enfin, j'y ai vu des personnes du sexe, animées par ces objets étonnans, se dépouiller de leur timidité naturelle : se hasarder le long des glaces, s'y appuyer & sauter de rochers en rochers pour mieux jouir du spectacle. Que de dessinateurs, que de peintres qui, voyant toutes les règles de leur art devenues inutiles, ne se trouvent plus que de faibles écoliers auprès de cette nature inattendue, extraordinaire et fort au-dessus d'une parfaite imitation ! Aussi n'y font-ils pour la plupart que de médiocres esquisses aussi éloignées du vrai, du grand, que cette nature l'est de toutes les notions communes³⁹.

L'« illusion » architecturale y dépend toujours de « la position qu'on prend » et lance un défi aux artistes tentés de s'y mesurer, mais, en dépit de quelques variations, elle se présente sous un jour moins développé : des cinq comparants proposés par la description de 1773 ne subsistent plus que le « temple », la « façade » à « reliefs gothiques » et le « palais », auxquels s'ajoute une image d'emprunt : celle des « peintures charmantes de grottes de fées⁴⁰ ». Le développement analogique perd en outre assez rapidement son caractère métaphorique au profit d'une simple approximation introduite par un modalisateur (« font l'effet de »). Le caractère le plus frappant de cette seconde description reste toutefois la manière beaucoup plus dynamique dont elle présente le rapport au sentiment du sublime : au spectateur émerveillé mais statique de 1773 se substitue en effet un descripteur en action, qui n'hésite pas à « s'approcher » du spectacle à ses risques et périls, pour en « voir de plus près [l]es beautés ». Mais c'est alors le spectacle lui-même qui s'anime, avec ses « masses

³⁹ *Id.*, *Nouvelle Description*, pp. 112-116.

⁴⁰ Quarante ans auparavant, le Genevois Martel disait en effet avoir aperçu, au débouché de l'Arveyron, « deux voûtes toutes de glace, d'un goût semblable à celui des grottes de cristal que la fable a imaginées pour loger les fées » (P. Martel, *Lettre à M. Windham* [1743], H. Ferrand ed., « Revue alpine », 18, 1912, p. 99).

ébranlées, suspendues, que la moindre secousse peut abattre », et qui menace d'ensevelir sous ses ruines celui qui se hasarde à le contempler de plus près. Le sublime, qui s'exprime certes encore par l'admiration, mais aussi par la « terreur » dont témoignent les « curieux téméraires » avides de sensations fortes, ne se présente plus ici sous l'aspect d'une sensation intellectuelle éprouvée par un spectateur à l'abri du danger : il est le résultat d'une expérience dans laquelle la vie de celui-ci est potentiellement engagée et qui est susceptible de le rappeler au sentiment de sa propre fragilité. La stratégie éditoriale développée par Bourrit dans cet ouvrage est donc nettement plus complexe : il pourrait s'agir, dans le cas présent, d'une mise en pratique de ce fameux style « descriptif et souvent sentimental » qui « dispose l'âme à la méditation des objets grands et sublimes [...] offerts » par les montagnes, comme il le formulera plus tard⁴¹.

L'*Itinéraire* de 1791 reprend presque terme à terme la description de 1785, mais en la simplifiant considérablement :

Arrivées à l'Arvéron, que vous traverserez, vous passerez un bois de Mélèze, et parviendrez en face du plus beau des spectacles. Vous verrez une grande montagne de glace vive, couronnée de pics transparens, inclinés, soutenue d'un large mur de granit, le long duquel pendent des filets d'eau. Au bas vous verrez une magnifique voûte de glace, d'un bleu tirant sur le vert céladon, du fond de laquelle sort l'Arvéron écumante : des crevasses embellissent cette voûte, qui rappelle à l'imagination ces peintures charmantes de grottes de fées ; ces palais de Déesses, dont l'or, l'argent, les pierres précieuses sont la matière. Les blocs de glaces et de rochers qui roulent avec le torrent, font entendre des accens aigus, entrecoupés, qui paroissent venir du fond de la caverne même. Tout prête à l'imagination ; vous voudrez voir ces beautés de près, vous vous approcherez des murs qui soutiennent la voûte ; vous y verrez des masses suspendues, que la moindre secousse peut abattre ; des débris de toutes grandeurs vous environneront, et vous diront ce que doivent devenir toutes les parties de ce bel ouvrage qui se détruit tous les étés et se renouvelle tous les hivers. Mais c'est lorsque la caverne se forme, que les crevasses en déchirent le faite, que le spectacle est étonnant, le moment est terrible, l'explosion est effrayante ; le fleuve est suspendu ; puis triomphant de tous les obstacles, il entraîne les blocs, les glaces accumulées ; tout tremble et mugit, tout est en mouvement : c'est l'image de la dévastation. Je m'y trouvai avec une Dame d'honneur de l'Impératrice Marie-Thérèse. A peine fûmes-nous devant l'amas, que la partie supérieure vint à s'abattre, le torrent fut englouti et la voûte fermée. — Immobiles et silencieux, nous admirions cette scène, lorsqu'un bruit de tempête se fit entendre, et bientôt la rivière se frayant un chemin, nous vîmes les débris se soulever, se mouvoir, et rouler sur eux-mêmes : notre fuite fut prompte, la débâcle nous poursuivoit et nous ne tardâmes pas à voir notre place inondée et submergée par le torrent⁴².

L'illusion architecturale disparaît, les modalités qui suscitent l'apparition du sentiment du sublime sont réduites à leur plus simple expression, tandis que Bourrit préfère insérer une

⁴¹ M.Th. Bourrit, *Description des cols ou passages des Alpes*, t. 1, p. II.

⁴² *Id.*, *Itinéraire de Genève*, pp. 277-279.

anecdote autobiographique dans laquelle se trouve impliqué un personnage féminin, auquel les destinataires de l'ouvrage peuvent aisément s'identifier. La personne 5, qui remplace le *on* bien peu référentiel de la *Description* de 1785, contribue au même effet : à n'en point douter, on a bel et bien affaire ici à un guide de voyage, et le récit des intrusions dans la caverne, qui déclenchait précédemment l'expérience du sublime, ne sert plus ici que de mise en garde aux lectrices excursionnistes un peu trop téméraires. La démarche éditoriale de Bourrit paraît ici moins mue par le souci de flatter les émotions et l'imaginaire de ses lectrices que par celui de leur permettre d'accomplir leur voyage dans les meilleures conditions.

Cette logique propre au guide touristique se retrouve de manière plus accentuée encore dans le dernier ouvrage, celui de 1803 :

Enfin, on gravit par des sentiers de sable au milieu de ces débris ; on ne découvre rien encore, seulement le grand bruit de l'Arveron, annonce une scène nouvelle, lorsque tout-à-coup on a devant ses yeux étonnés l'un des plus beaux, et des plus grands spectacles qu'il y ait au monde, le vaste amas de glaces et sa voute avec les configurations que ces glaces présentent.

Cette voute, d'un bleu céleste, qui s'élève à la hauteur d'environ cent pieds, qui présente un grand enfoncement d'où sort l'Arveron écumant, étonne les regards ; on est effrayé à l'aspect du dôme de cette voûte crevassée, et au bord duquel sont des blocs de glaces et de rochers prêts à tomber ; ceux qui ont déjà roulé au pied de cet amas, leurs amoncellemens qui s'étendent au loin, disent ce qui peut arriver à chaque instant. Quand de telles chutes ont lieu, le torrent d'abord comblé, travaille les débris, les soulève, et les entraîne avec un bruit effroyable de tempête ; les plus gros blocs se meuvent comme les plus petits, et malheur aux personnes à qui ces chutes subites n'ont pas permis de s'éloigner promptement. J'ai été le témoin de ce bouleversement, j'accompagnais une dame étrangère, lorsque la débacle allait nous atteindre, et nous ne tardâmes pas à voir la place d'où nous contemplions ce grand et terrible spectacle, inondée et submergée par le torrent. Hélas ! pourquoi faut-il que j'aie à décrire le malheureux événement de 1797⁴³ !

Ce fut le 8 Août, qu'un père, son fils et son neveu furent les infortunées victimes de leur imprudente curiosité. Ils étaient parvenus sans guide au pied de l'amas ; ils y jouissaient en sécurité des sublimes aspects de ce bel ouvrage de la nature, lorsque tout-à-coup sa chute les remplit de terreur ; ignorant les suites qui en allaient résulter, ils restèrent immobiles au même lieu, bientôt les masses de glaces et de rochers soulevés par les eaux furieuses, les enveloppèrent, et les entraînent eux-mêmes. Le père vit périr son fils, eut ainsi que son neveu une jambe cassée, et c'est un chagrin pour moi de penser que tout ce que j'ai dit dans mes précédens ouvrages sur les dangers dont on peut être surpris, devient quelques fois inutile. A la première nouvelle de ce malheur je courus à Chamonix, et je vis ce père couché dans un lit de douleur, et pleurant la fin tragique de son fils. Si quelque chose pouvait adoucir mes peines et mon désespoir, me dit-il, ce serait la tendre compassion, et l'humanité des habitans de cette vallée, leurs soins, leurs attentions pour tout ce qui peut me soulager. Avant

⁴³ « Le malheur de cette famille Genevoise intéressait d'autant plus qu'elle était très-estimée. M. Maritz sortait à peine d'une charge honorable lorsqu'il fit la partie de Chamonix. » [NdlA]

cet horrible événement, je m'étais figuré que ces marques si touchantes d'intérêt pour les malheureux ne se trouvaient que chez les habitans des villes ; mais combien je m'étais trompé, je trouve ici tous les genres de vertu, la douceur et la patience y sont surtout portées au souverain degré ! Aussi combien j'aime à lire dans mon lit tout le bien que vous dites dans vos ouvrages de ces bons habitans, oui, ils partagent mon malheur, et pleurent mon fils comme ils pleureraient les leurs-mêmes. Ici s'arrêta ce père malheureux, suffoqué par la foule des pénibles sensations qu'un tel sujet lui faisait éprouver.

Il n'est cependant personne qui, sous la conduite d'un bon guide, ne puisse sans danger jouir du spectacle vraiment extraordinaire de cet amas. En suivant les conseils de la prudence, on peut en contempler avec sûreté toutes les parties, admirer l'éclat des glaces lorsque le soleil les frappe de ses rayons et les riches couleurs que présentent les parois crevassées et leurs configurations. Ces objets ont fait le désespoir des peintres, et le célèbre Vernet avouait que son talent n'avait pas été préparé pour un si vaste et si étrange sujet⁴⁴.

La description des merveilles de la caverne est ici pratiquement escamotée au profit d'un exposé circonstancié des dangers qu'elle recèle. Après avoir brièvement repris l'anecdote présentée dans l'*Itinéraire* de 1791, Bourrit raconte avec force détails l'aventure aussi malheureuse que traumatisante vécue dans la grotte par une famille genevoise en 1797 : l'avertissement aux touristes imprudents est plus clair encore que dans la version précédente, et ce n'est qu'une fois celui-ci formulé que Bourrit s'autorise à reprendre l'allusion qu'il faisait dès 1785 aux merveilles recelées par la caverne et à leur impossible reproduction par les artistes. Il suggère explicitement qu'il ne faut surtout pas se priver « du spectacle vraiment extraordinaire de cet amas »... à condition que cette découverte se fasse « sous la conduite d'un bon guide » ! La logique commerciale et touristique prend donc décidément le pas sur les troublantes considérations suggérées par les ouvrages de 1773 et 1785...

La confrontation de ces différentes représentations d'un même lieu aide à comprendre la variété des enjeux éditoriaux et des choix énonciatifs opérés par Bourrit. La répétition d'un même motif, voire d'un même fragment textuel d'un ouvrage à l'autre prend toujours en compte le contexte énonciatif dans lequel elle s'insère : la variation s'adapte donc à ce contexte bien précis, que ne laisse pas toujours immédiatement percevoir le titre de l'ouvrage ni la forme générique qu'il paraît adopter. Autant d'éléments à vérifier dans le cadre d'une enquête beaucoup plus large, pour une étude pleinement consciente de la complexité du champ à explorer et des moyens à mettre en œuvre pour ce faire.

⁴⁴ « À mon dernier voyage à Paris, M. Vernet me fit voir une ébauche qu'il avait faite de l'Arveron, mais il sentait si bien que ces sortes d'objets qui choquaient toutes les lois de la perspective demandaient pour les bien rendre une étude particulière, qu'il ne crut pas devoir l'achever. » [NdlA] *Id.*, *Description des cols ou passages des Alpes*, t. 1, pp. 138-142.

Approche imagologique



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXVIII - 1/2020

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 356633